



A l'Orée du Petit Bois

N° 87 Juillet 2025

Publication Périodique ISSN 2678-3576

Les punitions
à la maison,
à l'école

SOMMAIRE :

Éditorial :

Page 1

Paroles

de résidents

Pages 2 à 7

Événements

Page 8

D'hier à aujourd'hui : éduquer, punir... et profiter de l'été ...

Alors que l'été s'installe avec ses journées ensoleillées, parfois accablantes, la vie à l'Ehpad s'adapte au rythme des fortes chaleurs.

Ce nouveau numéro du Journal du Petit Bois vous propose un retour en arrière, un voyage à travers le temps autour d'un thème qui fait souvent sourire... parfois grincer des dents : les punitions.

Quelles étaient celles de votre enfance? Était-on plus sévère autrefois ? Les règles à l'école, à la maison, les réactions des parents, des enseignants... tout cela a bien changé. ..quoique...

Pour ce numéro, nous vous proposons de feuilleter le grand album des punitions d'hier et d'aujourd'hui. À l'époque, un simple regard sévère suffisait à faire rentrer dans les rangs ; aujourd'hui, on parle de "bienveillance" et d'éducation positive"

C'est l'occasion pour chacun de se remémorer quelques souvenirs, parfois marquants et de les partager avec humour ou avec tendresse.

À travers ces témoignages, nous découvrons aussi l'évolution de l'éducation : entre fermeté d'hier et bienveillance d'aujourd'hui, chaque époque a forgé des générations à sa manière.

Nous vous souhaitons une lecture rafraîchissante – à l'ombre, un verre d'eau fruitée à portée de main – et un bel été avec l'accompagnement attentif de toute l'équipe du Petit Bois

Bonne lecture, et bel été à toutes et à tous !

Martine Hilt, Vice Président du CCAS de Pradines

Quand je me présente aux résidents pour la rédaction du Journal du Petit Bois, ils me disent très spontanément :

Alors ? Quel thème cette fois-ci ?

Lorsque je leur ai annoncé mon projet pour ce numéro, ils m'ont regardée un peu interloqués.

J'attendais d'eux qu'ils relatent quelles étaient les punitions à la maison, ou à l'école lorsqu'ils étaient enfants.

Découvrez...

Françoise Vandermesse

Je n'ai jamais été punie . Je ne le méritais pas. J'avais un caractère facile.

Mes frères non plus. Je n'ai jamais vu mon père donner une fessée à mes frères.

Ni à l'école. Je n'ai jamais vu d'élèves punies, ni de camarades .

Il vaut mieux parler aux enfants que de les punir .

Je n'ai jamais mis mes filles au coin.

Il y avait peut être des enfants maltraités chez eux mais je n'en connaissais pas.

A l'école, c'était : « la maitresse » !!

Maintenant ce sont les élèves qui commandent. Il faut voir ce qui se passe!

Madame Bernatas

Souvent, le coin. Aller au coin.

« *Je veux pas te voir. Va au coin* »

Ou alors : Faire des copies.

Ma mère nous apprenait à coudre et à tricoter. C'était pour moi un genre de punition car je n'aimais pas trop.

À l'école, c'était encore les lignes, les lignes...

Ça ne nous a pas empêché de devenir vieux. Je vais avoir 100 ans.

Madame Bourgoin

J'avais un Papa très sévère. Il levait le bras. Il me disait
« *tu l'as vu celui là* » Il n'est jamais tombé.

À l'école je n'avais pas de punitions. Quand des élèves faisaient des bêtises on les envoyait voir le Directeur. C'était la seule punition.

J'ai eu des professeurs, des hommes. Il n'y avait que le professeur de couture qui était une femme.

Pour la physique, les maths c'était tous des hommes.

J'ai un très bon souvenir. Je les ai adorés au sens presque religieux. Ils étaient « extra »

Quand ils devaient faire une remontrance, ils ne le faisaient jamais devant tout le monde. Car faire une remontrance, devant une assemblée, c'est très humiliant.

Madame Pasquet

Je n'ai pas dû être punie souvent car je ne me rappelle pas.

Je n'étais pas une enfant ni une élève exemplaire mais je n'ai pas le souvenir de punitions.

Madame Mazerolles

Je n'en ai pas eu beaucoup parce que j'étais une petite fille mignonne .

A l'école, j'étais sage. J'étais un cas à part. Je ne me suis fâchée avec aucune institutrice.

Je sentais que j'étais sage et que je ne méritais aucune punition.

Madame Pamies

Si on faisait trop de fautes on était privé de récréation. C'était la punition. On recopiait la dictée autant de fois qu'on avait fait de fautes.

On allait jusqu'au certificat d'études. Je l'ai eu avec une mention « Bien ».

A l'époque on travaillait beaucoup à l'école.

J'aimais la Géographie, un peu tout. J'aimais aller à l'école.

Monsieur Pradal

Il n'y en avait pas parce que je ne les méritais pas.

Ne me parlez pas de ma jeunesse. On était chez les parents, pas riches. Mon père vendait du bois. Il m'avait enseigné à couper le bois et à faire des fagots.

A l'école je n'ai pas pu pousser les études. Il fallait gagner de l'argent.

Les paysans donnaient des légumes. On faisait la soupe à l'école. On appréciait beaucoup un peu de soupe chaude.

S'il y avait des gosses turbulents les instituteurs avisaient les parents .

Madame Bouzou

Ma maman était très sévère et les gifles...

Je n'ai pas aimé ça. Alors que c'était une femme intelligente avec qui j'ai pu discuter, adulte.

J'ai le souvenir des gifles et pas des caresses.

Je ne suis pas des plus douée mais je savais écrire et parler. Je ne méritais pas ça.

Madame Larroque

À la maison: une fois au lit sans manger. C'est la seule fois. Mon papa est venu 2 heures après pour me porter à manger.

J'ai été collée au collège pour bavardage. J'étais pensionnaire de la 6^{ème} à la 3^{ème} . Ça a été mes plus belles années.

Madame Delabaca

Très peu. Des petites. Je n'étais pas un enfant martyr .

Au lycée des colles. On restait dans les salles pendant 2 heures pour des bêtises faites à la récréation.

On prenait du travail à faire.

Monsieur Ordry.

A la petite école, j'ai été punie. L'institutrice m'avait fait mettre à genoux toute l'après midi, les mains derrière le dos. Au collège, une rédaction à faire.

A la maison, je n'ai jamais été punie. J'étais la petite dernière, chouchoutée par ma grand-mère et par mes sœurs.

Mes sœurs sont encore très présentes. Elle ne sont pas loin.

Comme parent, j'ai puni ma fille cadette. L'ainée ça allait. On s'entend très bien maintenant . Elles viennent me voir régulièrement.

Madame Malique

J'avais des parents qui m'ont élevée normalement. On avait une bonne éducation.

J'étais fille de militaire. J'ai changé beaucoup : Le Sénégal, le Tchad, Madagascar.

Au Tchad c'était bien agréable. Il n'y avait pas d'école en brousse.

Ailleurs il y avait des écoles. Ce sont des vies bien différentes.

Madame Travart.

A l'école en Espagne, ça a été terrible. Je suis de source paysanne. Les paysans n'avaient pas la grammaire pour apprendre l'écriture. Je parlais ma langue, pas celle de l'école.

On était regardé comme des gens pas ordinaires. On nous traitait mal.

Petite, je voyais ma mère pleurer car à la campagne c'était difficile.

Enfant, il nous manquait la littérature. Saint Sébastien c'était l'étranger. Les paysans c'était la paysannerie.

Madame Sasiain Iturriaga

Ça arrivait . J'essayais de garder la position vis-à-vis de mes parents. Mais il y avait des fois où ça dérivait un peu. On me ramenait dans le droit chemin. C'était des petites punitions.

A l'école, c'était léger. J'étais moins punie que d'autres.

Quand l'institutrice regardait dans le bureau, elle nous demandait de mettre de l'ordre en exagérant un peu.

J'ai moi-même puni mes enfants.

Madame Leperd

Mon père était très sévère. S'il y avait un problème, c'est lui qui tranchait. Et il ne fallait pas revenir sur ce qu'il avait dit. Il était le gagnant. Si j'avais une sortie prévue, j'en étais privée.

Maman le laissait dire. C'était lui le chef.

A l'école les punitions étaient globales. Ce n'était pas des punitions individualisées. C'était une autre époque.

Madame Chibary

Ne croyez pas que je faisais des choses tellement mal que ça nécessitait une punition. Je n'ai jamais du être vraiment méchante.

J'étais turbulente avec mes frères mais je ne me souviens pas avoir été punie.

J'étais fainéante à l'école. J'étais très présente. Ça m'intéressait mais je n'apprenais pas les leçons. Je ne me souviens pas des punitions . Ça a un siècle! Quand on allait au coin, on était plus près de la maitresse. C'était très agréable.

Quand j'ai été maman, il y avait de la sévérité à la maison. On élevait les enfants dans la confiance et l'amour. Si on avait une observation à faire, on la faisait.

J'avais un professeur qui était aquarelliste Il avait 2 filles. Quand on travaillait bien il nous donnait une aquarelle en récompense.

À l'époque, il y avait la distribution des prix. Prix d'excellence , prix de bonne conduite. C'était quelque chose de très officiel avec le Maire, les parents. Maintenant ça n'existe plus.

Madame Guilhem

Ce n'était pas la pratique de nos parents. On n'était pas comme les enfants de maintenant qui sont sur des charbons ardents.

Le principal pour nous c'était d'aider notre maman. L'informatique crée la coupure. Plus personne ne se parle. Ils sont tous sur leur téléphone.

Vous vous rendez compte ! Actuellement un élève qui tue son professeur ! Il n'y a plus de respect.

A l'école on nous mettait dans un coin ou on nous retenait le soir .

On nous faisait copier des textes. Ça aidait pour l'orthographe !

Madame Yelles



Sous la houlette de Stéphanie, art-thérapeute, les résidents qui viennent au Pôle d'Activités et de Soins Adaptés (PASA) pratiquent l'art de la peinture et de dessin...

De très jolies réalisations qui mettent en lumière les capacités des résidents à pouvoir faire des œuvres personnelles et esthétiques. Bravo les artistes !



La fête de la musique à l'EHPAD avec le groupe Ju !



Visite du musée des vieilles voitures à Salviac, sur la photo, pas de voitures, mais du vieux mobilier et des vieux bibelots !

La croisière sur le Lot offert par France Alzheimer, merci beaucoup !!!



Toutes nos pensées accompagnent les familles et les proches de **Florentin Velasco** et **Paulette Riboulet**.

Nous souhaitons la bienvenue à **Jacqueline Travart** et **Madeleine Couybes**.